



avidés de rire, d'insouciance, de légèreté. On y riait beaucoup mais parfois on y pleurait aussi, car les boukalate étaient comme la vie : un mélange de miel et de vinaigre, « Marra khal oumarra aâsel ». Elles apportaient aussi bien les bonnes que les mauvaises nouvelles. À chacune son destin.

Chaque boukala était l'occasion de se dévoiler, de parler de ses états d'âmes, de chercher du réconfort auprès des autres ou les conseils de celles qui avaient de l'expérience.

À ma grand-mère.

LA KASBAH, je l'ai dans la peau. J'y suis née, j'y ai grandi, m'y suis mariée, y eus mes meilleurs souvenirs et j'y mourrai, inch'Allah.

Entre deux boukalate, d'une voix émue, Mouïma parlait de ces longues veillées sur les terrasses, entre voisines et cousines, où justement, entre deux boukalate, elles parlaient de leurs expériences, de leurs rêves, de leur pénible quotidien, enfermées au service des hommes de leur famille, en attendant qu'un autre homme, leur mari, vienne les libérer pour mieux les asservir.

Après minuit, quand tout redevient silence, les femmes s'approchent des bords de terrasse d'où elles ne peuvent plus être vues, et lancent une fève en récitant la formule magique : « Ya fal, ya falfal, ya fateh lakfel, illa kheir oulla rir, n'tenk bih ya fal » ; « Oh présage, fils de présage, toi qui en ouvres les portes, en bien ou en mal manifeste-toi ». Au premier signe, bruit, elles interprètent le présage et le commentent longuement. L'aboiement d'un chien signifie les médisances, le bruit d'une clé, la fortune, des chats qui miaulent ou s'affrontent annoncent un combat, une dispute en cours ou à venir, etc.



QUEL MIRACLE QUE CETTE POÉSIE DIVINATOIRE qui déliait les langues, renforçait les liens et animait les soirées d'été, du Ramadhan, ou toute autre rencontre de femmes

EXTRAIT DU RÉCIT
DE SAMIA

« EL-KASBAH /

POÉSIE DIVINATOIRE »

Dans ma maison vous viendrez

(juin 2022)

